

La Maison-Dieu, 143, 1980, 15-27

Benoît-Dominique SEBIRE

PSAUMES NUIT ET JOUR

A propos de : Paul BEAUCHAMP, *Psaumes
nuit et jour*, Paris : Seuil, 1980, 254 pages.

PARMI les livres de la Bible, le psautier est sans doute celui qui a suscité le plus de commentaires. Depuis les *Sermones* et les *Enarrationes* ou *Tractationes in Psalmis* des pères, jusqu'aux exégètes et spirituels contemporains, la littérature semble avoir tout exploré et peut-être tout dit de ces 150 poèmes. C'est que le livre des psaumes tient dans le cœur des croyants une place très particulière. Si la formule d'A. Chouraqui est exacte, les juifs « naissent avec ce livre aux entrailles »¹. Il n'en est pas de même des chrétiens d'Occident : pour nous autres, c'est peu-à-peu qu'il nous faut faire pénétrer ce livre dans nos entrailles. Mais quand le processus est amorcé, quand une suffisante affinité affective et vitale

1. « Il n'est pas exagéré de le dire : comme beaucoup de mes semblables, je suis né avec ce livre aux entrailles. » (A. CHOURAQUI, *Louanges*, Paris : DDB 1976, Liminaire, p. XXXII.

s'instaure entre les psaumes et nous, le résultat peut devenir le même.

Dans le registre biblique, les « entrailles » désignent bien plus que ce que nous appellerions les « tripes » : le domaine de l'inconscient affectif, psychique et spirituel, où se joue pour une bonne part la dialectique du salut, c'est-à-dire la création d'un homme nouveau redevenu conforme à son image. Voilà pourquoi ce n'est pas en technicien que j'ai abordé le livre de Paul Beauchamp, mais en utilisateur et en amoureux du psautier.

Celui qui accepte de laisser le psautier prendre place en lui, commence sans s'en douter une opération de remodelage de ces *entrailles* profondes. Ce n'est pas sans risque, ce ne sera pas sans réticences : le psautier a une forte personnalité, et il résiste à toute accommodation. Peut-être parce que, des livres de la bible, c'est celui qui se situe le plus au-dessus ou en-dehors de toute mode, fut-elle spirituelle.

Ceci explique sans doute pourquoi les amoureux du psautier sont à ce point jaloux de « leur » livre. Ils en ont trop reçu, ils ont trop vécu grâce à lui ou avec lui, pour qu'un commentaire nouveau ou une prise de position sur les psaumes et leur usage puisse les laisser indifférents. On ne s'approche pas des psaumes sans réagir avec passion à leur égard : parce que les « entrailles », que le psaume touche et remodèle, sont aussi le siège des passions.

*

Psaumes nuit et jour fait partie de la série des grands commentaires du psautier. L'auteur, lui-même amoureux des psaumes, en est un des meilleurs connaisseurs de langue française². Mais s'il faut justifier cette appréciation d'ensemble, la chose devient plus difficile. Peut-on apporter « du nouveau » dans le domaine des psaumes, et qu'est-ce que ce livre apporte de nouveau ? Il se présente comme une série de 30

2. A ce titre il a collaboré à la traduction officielle du *Psautier, version œcuménique, texte liturgique*, paru aux éditions du Cerf en 1977. C'est cette traduction qui est utilisée dans la *Liturgie des Heures* et qui est introduite progressivement dans les autres livres liturgiques.

courts chapitres, formant un ensemble assez touffu où des traits de clarté jaillissent à chaque instant, mais comme à la volée. Un certain manque d'ordonnancement logique, et un déroulement parfois cyclique, pourront dérouter le lecteur : ils sont au contraire, me semble-t-il, une garantie de la fidélité de l'auteur au texte qu'il suit. Les psaumes ne sont pas des exposés logiques, mais un cri, une gustation, une plainte ou un soupir de joie. Tout est donné d'emblée, avec la générosité de la vie.

L'auteur a joué avec bonheur ce jeu des psaumes dans la première partie (et la plus longue : 22 chap.), où il pose un regard neuf sur les caractéristiques et les thèmes principaux du psautier. Il a dû faire un choix : mais parce qu'il se dégage des approches habituelles (analyse par thèmes bibliques, ou par genres littéraires), il peut prendre du recul, rapprocher les extrêmes et mettre en lumière l'essentiel. La seconde partie, qui examine le monde et la création à travers les psaumes, en choisissant d'en commenter quelques-uns pas-à-pas, se veut plus didactique : peut-être est-elle aussi plus ardue.

1) UNE ANTHROPOLOGIE THÉOLOGIQUE

Un des principaux intérêts de l'ouvrage me semble être la recherche, patiente et attentive, d'une image de l'homme à travers les psaumes. Il existe déjà bien des *Anthropologies bibliques*. Leur modèle, *L'homme selon la bible* du P. Gélin, a été suivi d'une quantité de *Théologies* de l'Ancien ou du Nouveau Testament, comprenant toutes une anthropologie. La recherche du P. Beauchamp a ceci d'original qu'elle ne quitte pas le terrain du psautier. Or, par leur caractère de louange universelle, les psaumes situent d'emblée l'homme dans son cadre cosmique, et sous le regard du Dieu-créditeur. Dessiner les traits d'un *homme selon les psaumes*, c'est donc aborder à la fois cosmologie, anthropologie et théologie, sans jamais pouvoir séparer aucun de ces trois aspects. Et de fait, comme les psaumes ne cessent de passer de l'un à l'autre, l'anthropologie esquissée par P. Beauchamp est sur le mode impressionniste, par touches et retours successifs.

« L'originalité des développements qu'un psaume nous

propose les rend difficile à prévoir. »³ D'autre part, même quand ils s'intéressent au cosmos, c'est l'homme qui est le sujet premier des « psaumes de la création » étudiés en deuxième partie. Aussi, lorsqu'il décrit l'acte primordial de création tel que son regard le découvre dans les cieux qui « chantent la gloire de Dieu », c'est en même temps la création primordiale de l'homme qui apparaît au psalmiste. « Avant ma conscience, se trouve mon corps ; avant mon corps, mon être embryonnaire dans le sein de ma mère et c'est là que Dieu me voit. Pour le 'je' qui parle, le centre du corps prénatal est à la fois le centre de la terre et celui de la présence divine. »⁴

Si le regard se déplace de l'individu, il rencontre un peuple. Les psaumes 136, 74 et 89 situent l'acte de création dans son contexte historique, c'est-à-dire en fait toujours *actuel*. Car Dieu a créé pour un peuple, et pour le salut de ce peuple rendu tangible dans la geste de l'Exode. Ce peuple existe toujours : il a seulement changé de nom, et nous en sommes. Mais il a aussi perdu l'habitude de voir, dans le salut auquel il aspire et pour lequel il travaille, une continuation de l'œuvre de salut amorcée « aux origines ». Singulière anthropologie qui renverse tous les cadres, et situe l'homme d'aujourd'hui dans un mouvement de salut qui commence aux origines du temps, pour s'achever dans le temps du Royaume des « psaumes du règne » !

*

« La caractéristique la plus répandue chez les hommes qui s'expriment dans les psaumes, c'est leur désir de vie. »⁵ L'auteur, nous l'avons dit, ne bâtit aucun système qui trahirait la nature même du psautier. Cette remarque faite en cours de route montre où s'origine l'homme selon les psaumes : dans le désir. S'il ne se heurtait qu'à la mort, ce désir avorterait en lui-même. Mais parce qu'il est confronté à la promesse de Dieu, aussi bien qu'au souvenir de ses *mirabilia*, ce désir devient moteur de l'homme. Et c'est pourquoi l'espérance,

3. P. 155.

4. P. 182-183.

5. P. 131.

comme le désir, est la caractéristique des psaumes, qui accompagnent ainsi notre prière de leur douceur.

Une fois mis en marche, l'homme des psaumes progresse et s'avance vers Dieu avec son *corps*. Déjà P. Beauchamp avait souligné l'importance du « clavier corporel » par lequel les psaumes expriment tous les mouvements du registre psychologique et spirituel⁶. Cette question n'est pas reprise ici pour elle-même, mais le rôle du corps est souligné à chaque fois qu'il se présente, chemin faisant⁷. C'est sur ce fond réaliste d'un homme qui se découvre à partir des situations concrètes de l'existence, que se dessinent les lignes d'une anthropologie complète : bien et mal, liberté et grâce, justification, souffrance et salut, discernement et connaissance... tout y est, mais toujours la louange et l'admiration, la plainte et la supplication font éclater les cadres logiques, pour imposer le leur, qui est autre.

L'anthropologie des psaumes est vraie, parce qu'elle n'est pas une réflexion sur l'homme : elle est une *expérience* de la rencontre de Dieu, faite par des hommes. Le psalmiste ne se regarde qu'en tant qu'il est tourné vers son Dieu, pour recevoir de lui sa *présence*, « meilleure que la vie » (ps 63), et aboutissement final de toute demande, fut-elle des plus concrètes. On pourrait donc (si j'ose dire) trouver dans le psautier tous les éléments d'un *De revelatione* : l'acte créateur s'accomplit finalement dans le don de la Loi⁸, selon une logique divine, et c'est bien la parole de Dieu qui s'exprime

6. Cf. P. BEAUCHAMP, « Le chant des psaumes, école de la prière chrétienne », dans *Église qui chante*, 127-128 (1973), 4-10 : « J'ouvre au hasard le livre, et je trouve dans le Psaume 40 : mon cri — mon pied sur le roc — en ma bouche un chant — m'appuyer sur le Seigneur — les gestes du Seigneur — tu m'as ouvert l'oreille — ta loi me tient aux entrailles — je ne retiens pas mes lèvres — au fond de mon cœur — les cheveux de ma tête — le cœur me manque (...) Les parties du corps forment un des registres les plus complets d'un texte qu'on se plaît à appeler métaphorique (...) Qui fait siennes les paroles du psalmiste y obtient de redescendre dans sa peau. » (p. 6).

7. Cf. par ex. le chap. 7, « La prière du corps », ou bien la conclusion de la 1^{re} partie, p. 148.

8. Et c'est pourquoi les deux parties du psaume 19 (la louange de la création et la louange de la loi) ne devraient jamais être séparées l'une de l'autre, comme l'a malheureusement fait le nouveau bréviaire.

dans les mots de l'auteur inspiré : « L'homme parlant, à la différence de Dieu parlant, fait du bruit. Mais Dieu est dans son image et c'est pourquoi la parole de Dieu est dans le silence émis par le sens des paroles de l'homme. »⁹

Les psaumes enfin nous font prier sur l'absence de Dieu. Ils nous font faire « l'expérience que la merveille est loin »¹⁰, mais par là même ils nous tournent vers elle, l'appellent à nous, et nous permettent de vivre en prière les nuits de notre quotidien. Autre climat sans doute que la « théologie de la mort de Dieu », qui fut il n'y a pas si longtemps le préambule obligé de tout discours sur Dieu !

*

L'anthropologie des psaumes est surtout vraie parce que, partant des conditions concrètes de l'existence, elle débouche sur le concret : c'est-à-dire sur la façon dont l'orant va pouvoir, à son tour, faire siens les événements dans lesquels Dieu a parlé autrefois. Le passage de l'histoire sainte à notre histoire s'exprime dans la catégorie de *mémorial*. L'analyse qu'en fait P. Beauchamp (chap. 18) a ceci d'original qu'elle évite les théories sur « ce qu'est » le mémorial. Mais elle est l'aboutissement d'une patiente confrontation entre deux formes fondamentales d'expression du psautier, la supplication (chap. 6 à 11) et la louange (chap. 12 à 16)¹¹.

Mais c'est en fin de volume, au commentaire du ps 136, que P. Beauchamp montre comment création et histoire aboutissent à la *louange du pain* : « A toute chair, il donne le pain ». Louange du pain, qui est là posé sur la table devant celui qui chante le psaume¹² : c'est une *anamnèse*, par laquelle l'anthropologie psalmique débouche sur son accomplissement,

9. P. 167. Ces quelques pages consacrées au commentaire du ps 19 sont merveilleuses de finesse et de perspicacité.

10. P. 18.

11. L'originalité de ces pages n'apparaît bien qu'à la relecture : elles montrent à merveille comment l'approche d'une notion aussi classique que le mémorial peut être renouvelée par la fidélité au génie d'un texte aussi déroutant que le psautier.

12. Celui qui le chante maintenant, comme Celui qui le chantait la veille de sa Pâque, comme l'auteur qui l'a chanté pour la première fois.

qui est la dimension sacramentelle de l'homme. Le lien immédiat établi par les psaumes entre création et culte (ces deux extrêmes d'un même acte de Dieu) montre à l'évidence que pour la bible, l'homme n'est pas « animal raisonnable » ou « animal de plaisir » : il est avant tout « animal cultuel », orienté, finalisé par la capacité de rendre un culte à Dieu. C'est dans le culte où se rejoignent l'éternel, le passé et l'aujourd'hui, et où l'homme pénètre avec tout son corps, qu'il trouve sa vraie spécificité d'homme. Et les psaumes sont eux-mêmes le premier fruit de cette dimension culturelle.

Une grammaire de la prière

Le psautier, *Sefer Tehillim*, est un livre de prière. Certes, la prière n'épuise pas les psaumes : mais les psaumes ne sont que prière, même lorsqu'ils parlent de l'homme, du cosmos ou de Dieu. Le souci de cerner cette dimension des psaumes, et d'en sonder la profondeur, parcourt tout le commentaire de P. Beauchamp. Là aussi, il fallait faire un choix : « Nous retiendrons deux principes. Le premier, c'est que la louange est le commencement et la fin de toute prière. Le deuxième, c'est que la louange et la supplication sont deux éléments qui, à eux seuls, suffisent à décrire la totalité de la prière »¹³.

On pourrait contester la radicalité de ce choix : mais c'est une clé de lecture, et l'usage qu'en fait l'auteur justifie son option. Comment en effet ramener à l'essentiel l'âme même du psautier, qui est la prière en acte ? Le plus souvent, les spirituels décrivent à partir des psaumes les séquences de la prière, telles du moins qu'ils les perçoivent. Le psautier est alors utilisé comme un matériau pour illustrer une doctrine de prière.

Parce qu'il a choisi de se laisser mener par les psaumes, l'auteur préfère parler d'une *grammaire de la prière*. De même que la phrase est composée de mots, mais que c'est la volonté de communication qui dispose ces mots dans leur ordre et qui les dépasse, de même la prière est d'abord désir de rencontre. Et les mots de la prière s'ordonnent autour de ce désir selon des

13. P. 92.

lois — une grammaire — toutes simples, élémentaires et immuables. Dans les psaumes le binôme supplication-louange sous-tend toute prière, comme la grammaire élémentaire sous-tend le langage sans jamais le limiter.

C'est toujours l'expérience de la prière qui est première. Les psaumes ne font jamais réflexion sur la prière : ils témoignent de cette expérience d'une rencontre. Et ils nous offrent les mots qui peuvent guider et mener à son terme notre propre désir de prière.

*

C'est ici peut-être que le lecteur de *Psaumes nuit et jour* percevra un certain malaise. S'agissant des psaumes, et des domaines les plus intimes de l'expérience de Dieu comme la prière et la louange, le lecteur s'attend habituellement à être ému, ou du moins motivé affectivement, par le commentaire de l'auteur. Or le registre adopté par P. Beauchamp est le plus souvent celui de l'explication raisonnée, destinée à l'intelligence plus qu'à l'affectivité. Mais on découvre à la lecture que le style d'approche adopté par l'auteur instaure entre son expérience et la nôtre, entre lui et nous comme entre nous et les psaumes, la distance qui permet au lecteur d'accommoder son propre regard. L'amour du sujet traité s'accompagne ici de pudeur. S'il respecte les psaumes et ce qui en eux se révèle, nul doute que l'auteur ne respecte aussi celui qui le lira, et ce que le psaume doit seul évoquer en lui.

2) LES PSAUMES ET NOUS

L'intérêt du commentaire de P. Beauchamp est aussi de renouveler certaines des questions que nous pose l'usage du psautier dans la prière.

La méthode de l'auteur, nous l'avons vu, est originale : elle l'est surtout en ceci qu'elle semble être *centripète*. Expliquons-nous. Le psautier est un véritable *creuset* de la bible. Tous les livres bibliques, tous les genres littéraires et l'essentiel des thèmes qui parcourent et structurent l'A.T., ont leur écho dans l'un ou l'autre de ces 150 poèmes. L'art de l'orchestration

psalmique est tel que tout semble fondu en un seul : à ne plus y être attentif, l'utilisateur finit par ne plus percevoir ces harmoniques qui défilent dans sa prière de façon si rapide.

Habituellement les commentateurs cherchent à *déployer* le psaume, à en étaler les richesses, à l'effeuiller pour pouvoir le comprendre et le goûter. Cette méthode analytique est la plus fréquente. Au contraire, P. Beauchamp donne l'impression de *ramener* au psaume tout un monde de théologie et de sensibilité biblique. De là ces raccourcis saisissants, qui semblent venir de loin pour rencontrer les psaumes et les éclairer.

Le lecteur (qui ne possède pas de tels moyens) en vient peu à peu à se poser la question qui accompagne le psautier depuis les origines chrétiennes : comment vais-je pouvoir m'approprier les psaumes, *tous* les psaumes, dans ma prière solitaire ou en église ? Et si je m'engage dans ce chemin (le seul possible) ouvert par les Pères, qui prolongeaient le psautier de tout le mystère du Christ récapitulateur et de son Eglise, jusqu'où cela va-t-il me mener ? Suis-je en vérité capable de confronter ma pauvre prière quotidienne à de si vastes horizons ? Ne faut-il pas une érudition, une disponibilité, ou simplement un climat intérieur, qui apparaissent comme un luxe pour la plupart ?

La profondeur même des champs d'exploration ouverts par les psaumes, la nécessité de confronter le moindre de ces poèmes à la révélation biblique pour pouvoir le prier, bref l'éclatement des frontières qu'ils procurent, mais aussi qu'ils requièrent, tout cela ne va-t-il pas écarter le simple usager que je suis de la prière des psaumes *en esprit et vérité*¹⁴ ?

« Maudire, c'est croire » : les psaumes dits imprécatoires

Notre propos n'est évidemment pas de répondre ici à cette question. Limitons-nous seulement à un exemple, typique parce qu'extrême, celui des psaumes de malédiction¹⁵. P. Beau-

14. La question a été posée sans détours par Mgr R. Weakland, alors Primat de l'Ordre Bénédictin, dans la session du groupe « Liturgie et monastères » de 1968. Son exposé a été publié par *La Maison-Dieu*, 95 (1968), 66-74, sous le titre « l'homme d'aujourd'hui et l'office divin ».

15. On pourra consulter, entre autres, des prises de position opposées : N. FÜGLISTER, « Vom Mut zum ganzen Schrift. Zur vorgesehen Eliminierung der sogenannten Fluchpsalmen aus dem neuen römischen Brevier »,

champ traite de cette question en son chap. 3 : nous reprendrons l'écho de son commentaire.

A tout prendre, l'étrangeté de ces formules de malédiction qui émaillent les psaumes n'est qu'un cas-limite, pour nous modernes, de l'étrangeté des psaumes en leur ensemble. Les formules d'auto-justification¹⁶, les rituels de la liturgie juive du Temple, les chants de guerre ou l'hymne à l'orage du Ps 29 par exemple, sont tout aussi difficiles à prier. Pourquoi donc sommes-nous particulièrement attentifs à ces versets ou psaumes imprécatoires, au point d'en avoir supprimé certains du bréviaire, et donc de la prière de l'Eglise ?

Pour une raison d'ordre « *psychologique* »¹⁷ : cette appréciation permet de mieux comprendre où réside la difficulté, et quel est l'enjeu.

a) *Les psaumes forment un tout*

Comme le rappelle P. Beauchamp, il y a une véritable *cohérence* des psaumes¹⁸ ; et, à l'intérieur de chacun, il y a un *mouvement*. Supprimer ce mouvement qui structure le discours des psaumes, isoler certains « beaux passages » ou en éliminer d'autres, c'est peut-être obtenir des formules de prière satisfaisant notre sensibilité : mais c'est priver les psaumes de leur âme, et surtout de leur capacité de nous entraîner dans leur propre mouvement.

Car en définitive, ce mouvement qui parcourt les psaumes est toujours un *mouvement pascal* :

... j'étais pris aux pièges de la mort...
et lui m'a dégagé, mis au large...
Grâce à toi, je saute le fossé...
tu me places à la tête des nations¹⁹.

Stimmen der Zeit 184 (1969) 186s., ou le dossier « Pour ou contre les psaumes d'imprécation », *Vie spirituelle* 122 (1970), 291-336, ou encore la prise de position du P. Beauchamp. « Le psalmiste et ses ennemis », *Célébrer* 140 (1979), 23-24.

16. Par ex. Ps 7, 17, 26.

17. « Ces omissions ont pour but d'éviter une difficulté psychologique... » *Institutio Generalis de Liturgia Horarum*, n. 131 (trad. du P. Roguet).

18. « Les psaumes se répondent les uns aux autres et cette cohérence est signe, non pas de rigidité mais, bien au contraire, de vie » (p. 147).

19. Ces versets extraits du Ps 17 (6b, 20a, 30a, 44b) jalonnent son

Choisir de préférer ou d'omettre telle ou telle formule des psaumes, c'est « casser » ce mouvement qui constitue pour une part leur message propre. C'est écarter peut-être une difficulté psychologique, mais ce n'est pas la résoudre.

Il n'y a d'autre possibilité de la résoudre que de considérer les psaumes non seulement comme des *formules de prière*, mais comme une *pédagogie* à la prière, ou plutôt comme une pédagogie au mystère de Dieu, une *mystagogie*. Si les psaumes nous résistent, c'est peut-être parce qu'ils nous apprennent de Dieu ce que nous n'aurions jamais pu imaginer par nous-mêmes. Toute pédagogie requiert sa psychologie : chercher à pénétrer dans le mouvement des psaumes tel qu'il nous est donné, c'est peut-être aussi pénétrer dans la psychologie d'une pédagogie divine, dont la Pâque est la dernière leçon, celle que nous cherchons à vivre.

b) *Les psaumes ne sont pas à lire « tout simplement »*²⁰

Ils ne peuvent être priés qu'à condition d'être dépassés. Depuis St Augustin, nous avons la clé de la prière chrétienne des psaumes : nous ne pouvons que les prier *avec* le Christ, *au* Christ, ou *par* le Christ. Dans son chap. 4, P. Beauchamp reprend et prolonge cet enseignement d'Augustin.

Il n'est donc pas possible d'aborder les psaumes comme un texte se suffisant à lui-même²¹. L'utilisateur est contraint, par les psaumes eux-mêmes, d'approfondir ce que l'on appelait

« mouvement pascal », qui passe aussi bien par des formules d'auto-justification (v. 21 à 25) que par des imprécations (v. 38-41, 44-46). Le plus court des psaumes imprécatoires, le Ps 70, résume en 6 versets ce mouvement pascal : les v. 3 et 4, s'ils sont supprimés, mutilent le mouvement du psaume et rendent incompréhensible la louange du v. 5.

20. P. BEAUCHAMP, p. 38.

21. Voici à ce sujet une prise de position récente de R. LACK, *Nuovo dizionario di spiritualità*, Ed. Paoline : Rome, 1979, dans l'article « psaumes » : « 'Le dossier' à charge des psaumes est volumineux. Les anciens, esprits moins critiques, s'en tiraient à coup d'allégorie et de sens accommodatrice, recette magique qui venait facilement à bout des textes difficiles ou scandaleux. Le réalisme moderne exige que les psaumes soient acceptables dans leur sens littéral et historique ». S'il en est ainsi, le « réalisme moderne » campe dans une impasse. Qu'il n'exige pas qu'on l'y suive...

naguère le « sens plénier » des Ecritures. Sans doute chacun ne peut-il pour cela retourner à l'école. Mais l'usage même des psaumes, et l'interrogation qu'ils posent, n'est-il pas déjà une école, ainsi que l'apprirent les disciples d'Emmaüs ?

c) *Maudire, c'est croire*

Quel est donc le dépassement particulier auquel nous appellent les psaumes de malédiction ? Quel est le mouvement qui les anime ? Le psalmiste maudit les ennemis de Dieu et de son œuvre²², qui sont devenus les siens²³ dans la mesure où il essaye d'agir dans le sens de Dieu et avec lui. Là encore, le registre n'est pas d'ordre psychologique : il y a une clé de compréhension, qui est que « nous ne luttons pas contre des hommes, mais contre les forces invisibles, les puissances des ténèbres qui dominent le monde, les esprits du mal... » (Eph. 6, 12).

A sa racine, la malédiction du psalmiste est un cri de haine contre ces forces du mal, et ceux qui se livrent à elles. Si lui ne crie pas cette haine du mal, *qui donc* criera ? Si lui ne prend pas parti au creux de la violence, *qui donc* affirmera que la justice, la tendresse et la fidélité n'ont pas perdu leurs droits, alors même qu'ils sont le plus visiblement bafoués ?

La malédiction ne se situe pas au plan des réactions affectives ou psychologiques, mais au plan de la confession de foi. Pour le psalmiste, qui proteste contre le mal qu'il sent en lui ou autour de lui, « maudire, c'est croire »²⁴ : c'est affirmer en principe que les points de repère fixés par Dieu ne sont pas anéantis par la débâcle et le mépris de toute structure. C'est faire exister Dieu au milieu de la bousculade.

De même que la louange n'est pas « l'entretien facile de la naïveté, puisque c'est la victoire de la foi »²⁵, de même la

22. « Ils n'ont compris ni l'action du Seigneur ni l'œuvre de ses mains : que Dieu les renverse et jamais ne les relève ! » (Ps 28, 7).

23. « Qu'ils soient humiliés, déshonorés, ceux qui s'en prennent à ma vie ! qu'ils reculent, couverts de honte, ceux qui cherchent mon malheur. Que l'humiliation les écrase, ceux qui disent : c'est bien fait ! » (Ps 70, 3).

24. Cf. P. BEAUCHAMP : « Notre conclusion sera que louer, c'est croire » (p. 110).

25. *Id.*, p. 110.

malédiction n'est pas le lieu facile d'un défoulement des agressivités, mais une proclamation de foi. Refuser cette dimension des psaumes, c'est refuser à la parole de Dieu d'exister en toutes situations, même les plus troubles.

Ceci nous ramène au registre « psychologique », dont on ne peut nier l'importance. Nous craignons peut-être de cautionner en les proclamant les formules de violence des psaumes. Mais aussi, nous sentons bien qu'elles rejoignent la violence qui gît obscurément en nous, et que nous cherchons à christianiser.

Avant d'évangéliser la violence qui court en nos veines, il faut pouvoir la dire, la dire ensemble, et surtout la dire face à Dieu, en relation quelconque avec lui. Ce n'est qu'une étape ? Certes. Mais « la manière de voir (des psaumes), même si on la trouve peu éclairée, est très apte à redresser nos propres habitudes et à nous servir de remède. Le moins affiné, comme secours indispensable au plus développé : recevons cela des Psaumes »²⁶.

*

L'exemple des psaumes de malédiction peut être étendu à tout le psautier. Il nous a montré l'absolue nécessité d'une pédagogie pour accéder à la prière avec les psaumes, pour les faire pénétrer dans nos « entrailles ». Il a montré aussi que les psaumes sont peut-être eux-mêmes les meilleurs pédagogues à leur pénétration. Se laisser guider par eux, longuement et patiemment, c'est découvrir un chemin vers Dieu dans les moments de clarté comme dans nos obscurités, *nuit et jour*.

fr. Benoît-Dominique SÉBIRE, osb.

26. *Id.*, p. 138.